

Conjuguer savoir et savoir-faire

Discours de MM. **Guy Breton**, recteur de l'Université de Montréal, **Michel Patry**, directeur de HEC Montréal et **Christophe Guy**, directeur général de Polytechnique Montréal,

Déjeuner-causerie du
Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécois

Paris, le 21 novembre 2013

Michel Patry :

Mesdames, Messieurs, bonjour, mon nom est Michel Patry, je suis diplômé de HEC Montréal et directeur de HEC Montréal, la plus vieille école de gestion au Canada;

Christophe Guy :

Bonjour à tous, mon nom est Christophe Guy, je suis diplômé de France et aussi de Polytechnique Montréal, première école de génie du Québec, et directeur général de Polytechnique Montréal;

Guy Breton :

Bonjour et merci de votre accueil. Je suis Guy Breton, recteur de l'Université de Montréal et diplômé... de l'Université de Sherbrooke et de l'Université McGill. Comme quoi, personne n'est parfait.

Les établissements que nous dirigeons forment ensemble le plus important complexe universitaire francophone du monde et le seul d'Amérique à figurer dans le top 100 des meilleures universités mondiales.

Nous accueillons 63 000 étudiants, dont 8 000 étudiants étrangers.

Nous sommes l'une des principales universités de recherche au Canada avec 2 600 chercheurs répartis dans 465 groupes de recherche.

Nos activités de recherche se déploient sur la scène internationale avec 550 projets réalisés en partenariat avec des universités de 60 pays.

Nous représentons une force dans tous les domaines de la science médicale, dans tous les domaines du génie, dans toutes les disciplines liées à la gestion et à la finance.

Notre intérêt est l'avancement de la connaissance, mise au service du mieux-être des populations et du progrès économique et social.

Nous travaillons avec d'autres universités, des gouvernements, des ONG et des entreprises pour rendre le monde meilleur.

Nous sommes ici parce que nous avons beaucoup en commun.

Et parce que nous voulons avoir encore plus en commun.

Monsieur le Délégué général du Québec à Paris (Michel Robitaille),
Monsieur le Président du Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécois
(M.Jean-Luc Alimondo),
Mesdames, Messieurs les membres du Cercle,
Chers diplômés de HEC Montréal, de Polytechnique Montréal et de l'Université de
Montréal,
Distingués invités,
Chers amis,

Nous sommes très heureux d'être en votre compagnie. C'est toujours une joie de venir à Paris.

Et il me semble même que notre voyage a été plus court que d'habitude.

C'est probablement l'effet de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne, qui a été conclu le 18 octobre dernier.

Nous sommes plus proches que jamais...

Michel Patry :

Si vous permettez, Dr Breton, je crois que cet accord a peu à voir avec la dérive des continents.

Mais il est certainement intéressant de se rappeler aujourd'hui, et M. Robitaille pourrait en témoigner, que c'est le Québec qui a été à l'origine de cet accord de libre-échange parmi les plus importants jamais signés à travers le monde.

Et il y a même un peu de nous autres dans cet Accord, puisque le négociateur en chef du Québec, Pierre-Marc Johnson, que beaucoup parmi vous connaissent, est un diplômé de l'Université de Montréal.

Il y a 5-6 ans, l'idée à la mode en Europe, c'était un libre-échange avec les États-Unis. Mais le Québec a plutôt fait valoir à ses amis européens que c'était avec le Canada qu'il fallait négocier. Parce que ce serait plus simple. Et parce que ce serait d'une pierre deux coups. L'accès au marché canadien et à ses 30 millions de consommateurs, mais aussi aux marchés des États-Unis et du Mexique, accessibles depuis le Canada grâce à l'Accord de libre-échange nord-américain.

Et c'est ce qui est advenu.

On peut s'en féliciter. Le Québec est le trait d'union naturel entre l'Europe et l'Amérique du Nord, autant sur le plan géographique que sur les plans économique, culturel et académique.

Et d'ailleurs, pendant que les négociations pour cet Accord avaient cours, le Québec et la France ont signé une entente sur la reconnaissance des qualifications professionnelles. Elle permet aux titulaires de dizaines de métiers et professions de travailler facilement de l'autre côté de l'océan. Cette mobilité transatlantique est une belle évolution de la grande amitié France-Québec.

Aujourd'hui, au Québec, et j'ose croire qu'il en est de même en France, nous nous réjouissons de ce libre-échange avec l'Europe. Il devrait gonfler de 20 % la valeur des échanges économiques transatlantiques et créer des milliers de bons emplois de part et d'autre de l'océan.

Dynamiser nos échanges, c'est bon pour l'Europe qui a ses difficultés. Et c'est bon pour nous aussi, puisque nous sommes affectés par la timidité de la reprise aux États-Unis. Le Québec a intérêt à diversifier ses partenariats commerciaux.

Mais je crois qu'on peut voir cet accord dans une perspective encore plus large.

À cette époque où l'Asie émerge comme le grand pôle de croissance de l'économie mondiale, le renforcement du lien Europe-Amérique va contribuer à équilibrer les forces économiques.

Il y a dans cette mouvance nouvelle l'occasion pour l'Europe et le Canada, pour la France et le Québec, de mener ensemble des recherches porteuses d'avenir, de débusquer ensemble de nouveaux créneaux de développement, et de concrétiser des innovations dans de nouvelles entreprises. Voilà un défi emballant auquel nous sommes tous appelés à collaborer, vous, moi, nos collègues universitaires, nos diplômés et tous les leaders de nos sociétés.

Pour notre complexe universitaire, c'est le désir encore plus et encore mieux cette charnière entre savoir et savoir-faire; ce passage entre la bonne idée et la bonne entreprise.

Voilà notre terrain de collaboration.

Christophe Guy

Les trois établissements de Campus Montréal ont noué des collaborations étroites avec des dizaines d'entreprises de tous les secteurs de l'économie.

Parmi les entreprises avec lesquelles nous travaillons se trouvent de nombreuses organisations françaises : Air Liquide, Alstom, SNCF, Schneider Electric, EDF, GDF Suez, CEA, AREVA, TOTAL, Airbus, Thales et Safran.

Voici quelques exemples de projets.

Un projet conjoint HEC Montréal, Polytechnique Montréal et Université de Montréal, met en scène de nombreux partenaires européens dont : Michelin, Total, Solvay, Unicore, Arcelor Mittal, LVMH, Nestlé, Veolia Environnement.

Ensemble, ils composent le Centre interuniversitaire de recherche sur le cycle de vie des produits, procédés et services.

Ici, l'objectif, c'est de faire passer le développement durable de l'intention à la réalité quotidienne. Pour ce faire, on a besoin :

- > des scientifiques de l'Université de Montréal pour trouver des solutions;
- > des ingénieurs de Poly Montréal pour concevoir les technologies;
- > des gestionnaires de HEC Montréal pour élaborer des modèles financiers qui permettront l'implantation de ces procédés;
- > et des entreprises qui ne demandent pas mieux que de mettre en œuvre ces nouveautés pour se démarquer de leurs concurrents.

Un autre partenariat a été conclu l'an dernier entre Polytechnique Montréal et sept partenaires, dont Hydro-Québec, Pratt & Whitney et la française Essilor.

Ce projet de recherche vise à développer une nouvelle génération de revêtements dits « nanostructurés ». Ce sont des revêtements aux propriétés les plus incroyables et capables de résister aux pires conditions, qu'il s'agisse de chaleur, d'usure, de corrosion ou d'érosion. Les applications potentielles vont des moteurs d'avion au vitrage architectural, de la tuyauterie aux satellites et jusqu'à nos humbles lunettes.

Vous voyez donc qu'un pôle universitaire de l'envergure de celui de Campus Montréal devient un atout précieux pour réunir savoir et savoir-faire et rendre le monde un peu meilleur, un peu plus prospère et un peu plus vert.

Nous travaillons avec des entreprises pour les aider à se développer, mais nous sommes aussi des entrepreneurs. C'est-à-dire que nous développons des solutions qui nous amènent à lancer des entreprises, des spin-off, comme on dit dans notre jargon.

Vous me permettrez maintenant de vous dire un mot sur un de mes étudiants. Il s'appelle Thierry Pagé. Et, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a du pif. Littéralement!

Cet ingénieur chimiste a développé des nez électroniques capables de mesurer et de caractériser les odeurs et leur dispersion. Avec une participation financière de Poly Montréal, une entreprise a été créée en 1998 Odotech. Elle est aujourd'hui présente dans 20 pays, dont la France.

L'entreprise, vend son système OdoWatch à des centaines d'industries. Elles peuvent ainsi mieux contrôler leurs odeurs en fonction de différents critères atmosphériques et limiter leur nuisance aux populations environnantes.

Je vous en donne un autre.

Vous avez tous pris le TGV. Peut-être aujourd'hui même pour certains d'entre vous. Chaque fois que vous le faites, vous interagissez avec un logiciel conçu chez nous.

Deux professeurs de Polytechnique Montréal et de l'Université de Montréal, avec des diplômés sont derrière une petite entreprise qui s'appelle ExPretio Technologies. Le projet s'est développé en collaboration avec des chercheurs de l'Université Valenciennes, dans le Nord-Pas-de-Calais, et de l'Université libre de Bruxelles.

ExPretio est aujourd'hui l'étoile montante dans l'élaboration de systèmes de gestion d'inventaires et de tarifs pour l'industrie des transports. Elle est maintenant détenue en partie par la SNCF.

La liste des exemples est longue, croyez-moi.

Dans le secteur de l'aérospatiale, une force commune à la France et au Québec, nous avons plusieurs initiatives formidables.

Polytechnique Montréal et le groupe français Safran ont conclu en 2010 une entente de collaboration pour développer les moteurs d'avion de demain. Le projet a pour assises l'expertise de l'équipementier français et le savoir de Polytechnique dans le domaine des matériaux composites. L'objectif : créer des moteurs plus légers, plus résistants, qui consomment moins de carburant. Cela dans un domaine qui est une force traditionnelle de la France comme du Québec. Ce projet est aussi appuyé par le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada.

Nous vivons à une époque où les défis sont complexes et où le monde a besoin de solutions. Et la manière de relever ces défis, c'est d'abattre les murs entre des disciplines, mais aussi entre les acteurs.

Ainsi, la science évolue dans sa manière d'avancer, mais elle évolue aussi dans sa relation avec la communauté. Les universités ne sont plus des tours de verre d'où on regardait le monde de loin, quand ce n'était pas de haut.

Michel Patry :

Toujours dans le domaine de l'aérospatiale, une autre collaboration est le partenariat conclu entre HEC Montréal et Lisi Aerospace. HEC Montréal a remporté un appel d'offres international pour la formation des membres du comité de direction de cette entreprise qui n'est pas la dernière venue. Lisi Aerospace est le troisième joueur mondial dans la fabrication de pièces d'assemblage pour avions.

Dans le cadre de cette entente, nous avons conçu des programmes de formation spécialement adaptés à l'entreprise. Et nous dispensons ces enseignements à Paris, à Torrance, en Californie, à Bangalore, en Inde et à Montréal.

Changeons de domaine.

Je vous amène maintenant dans l'univers incroyable du jeu vidéo et dans le monde futuriste de la Chaire de recherche en intelligence artificielle. Cette chaire réunit le Département d'informatique et de recherche opérationnelle de l'Université de Montréal et le géant français du jeu vidéo, Ubisoft.

Cette collaboration fructueuse, permet à Ubisoft de maintenir sa position de chef de file dans une industrie dont le chiffre d'affaires surpasse maintenant celui du cinéma à l'échelle mondiale... avec Montréal parmi les étoiles de Hollywood.

UbiSoft Montréal a d'ailleurs été un des partenaires de première heure du groupe de recherche MosaiC, de HEC Montréal, qui s'intéresse particulièrement au management de

la créativité, clé de voûte de l'innovation en entreprise. Et d'autres grandes Françaises ont rejoint UbiSoft à titre de partenaires, soit Renault et Sanofi-Pasteur. Cette volonté d'amélioration de notre capacité à inventer et à se renouveler est universelle et favorise particulièrement les rapprochements entre scientifiques et praticiens, québécois et français.

Nos chercheurs ont mis au point la caméra la plus sensible du monde. Elle a permis de photographier pour la première fois des planètes à l'extérieur de notre système solaire. La NASA en a acheté une. Mais la technologie qui nous permet de prendre des images des confins de l'univers nous permettra peut-être bientôt de photographier une tumeur cancéreuse à un stade plus précoce que n'importe quelle technologie existante. Et, comme chacun sait, en matière de lutte contre le cancer, plus on intervient tôt, meilleures sont les chances de guérison. Nous sommes à la veille de cette percée.

Notre complexe universitaire travaille à se donner les moyens d'être un carrefour francophone incontournable de l'enseignement, de la recherche scientifique, du progrès social et du développement économique durable en terre d'Amérique.

Il y a un an presque jour pour jour, nos trois établissements ont lancé conjointement la plus importante campagne de financement jamais osée par un complexe universitaire francophone. Pour ce faire, nous nous sommes rassemblés sous le vocable Campus Montréal.

Notre objectif est d'amasser 500 millions de dollars, soit près de 360 millions d'euros.

- > Pour nous donner un élan dans l'accomplissement de notre mission d'enseignement et de recherche;
- > Pour mieux appuyer nos étudiants, mieux équiper nos laboratoires, mieux rassembler nos chercheurs.
- > Pour maintenir notre position concurrentielle parmi les grands centres universitaires d'Amérique du Nord.

Les universités s'ouvrent à la communauté, dont elles sont une émanation. Les établissements de Campus Montréal sont des institutions publiques fières d'accueillir des étudiants de toutes les conditions sociales. Ce sont aussi des lieux de recherche scientifique et sociale de classe mondiale. Et ce sont aussi des acteurs du développement économique fiers de participer à la création de richesse et à la réalisation de projets d'entreprises structurants.

Christophe Guy

À ce jour, nous avons déjà amassé plus de 221 M\$ (157 M€). C'est déjà davantage que la dernière grande campagne de financement que nous avons menée à la fin des années 90. C'est plus que ce qu'a réussi à amasser une institution mondialement célèbre comme l'Orchestre symphonique de Montréal.

C'est donc dire que les Québécois, les Montréalais, notre réseau de diplômés et de nombreuses entreprises et institutions comprennent de plus en plus l'importance d'avoir à Montréal un pôle universitaire de calibre international.

C'est une évolution significative. Cet appel à la philanthropie, est une tradition chez nos amis anglo-saxons. Mais de plus en plus, les universités francophones québécoises cultivent cette solidarité et cette idée de l'*alma mater*.

Et la bonne nouvelle, c'est que vous pourrez y participer aussi. La Grande campagne Campus Montréal va ouvrir prochainement la Fondation Campus Montréal à l'intérieur de la Fondation de France...une fondation ...juste pour vous! Elle permettra à des contributeurs européens de joindre notre mouvement, tout en bénéficiant des encouragements fiscaux prévus, notamment en France, pour le soutien à de bonnes causes. Vous trouverez bientôt tous les détails sur le site web de Campus Montréal.

Que vous soyez diplômés de chez nous ou dirigeants d'une entreprise active au Québec ou désireuse d'y prendre pied, vous êtes les bienvenus. Comme diplômé, c'est un geste de reconnaissance. Comme gens d'affaires, vous créez un lien avec une institution qui pourrait contribuer à votre succès.

Pensez-y :

- > Vous aurez besoin de talents : nous les développons.
- > Vous aurez besoin de solutions : nous les inventons.
- > Vous aurez besoin de partenaires : nous les connaissons.

Guy Breton

Dans le cadre de cette campagne, nous visons à accélérer spécifiquement la réalisation de projets d'avenir dans cinq créneaux d'excellence :

- > la santé et la médecine personnalisée,
- > les sciences et les technologies de pointe,
- > l'énergie et le développement durable,
- > l'internationalisation et le pluralisme, et,
- > la créativité et l'entrepreneuriat.

Si vous avez des projets dans ces domaines, nous avons des choses à nous dire!

Les fonds que nous amassons seront répartis comme suit :

- > 30 % des sommes serviront à financer des bourses d'excellence. Nous voulons attirer et garder les meilleurs. Mais nous voulons aussi parfois les faire séjourner à l'étranger pour qu'ils deviennent des citoyens du monde.
- > 35 % des sommes permettront de financer des projets de recherche. Parce que la science évolue à une vitesse folle et que la recherche qui est fondamentale aujourd'hui, sera une recherche appliquée demain et une nouvelle entreprise après-demain.
- > 10 % des sommes iront à la vie étudiante. Montréal vient au 10e rang des meilleures villes du monde pour l'accueil des étudiants étrangers. Nous sommes fiers de cette réputation. Offrir une expérience de vie stimulante fait partie intégrante de la mission d'enseignement d'une université.
- > Enfin, 25 % des fonds seront investis dans nos infrastructures.

Parmi nos projets, l'un des plus emballants est celui de notre nouveau complexe de sciences et de génie qui dotera Montréal d'un pôle scientifique ultramoderne de classe mondiale.

Il s'élèvera sur le site d'une ancienne gare triage ferroviaire désaffectée située à Outremont, pour ceux d'entre vous qui connaissent Montréal. C'est à proximité, à deux stations de métro à peine du pavillon principal de l'Université de Montréal.

Ce projet s'inscrit dans une nouvelle tendance mondiale qui n'est pas une mode, mais qui répond à l'évolution de la science elle-même.

Dans le milieu scientifique, on dit qu'un environnement de recherche idéal permet de passer d'un laboratoire de biochimie à un laboratoire de physique sans que le café refroidisse.

C'est une manière de dire que la science d'aujourd'hui repose sur le croisement de différentes disciplines.

Pensons, par exemple, aux nanotechnologies. C'est le pouvoir infini de l'infiniment petit. Mais il n'existe pas une telle chose qu'une faculté de nanotechnologie. Il existe des chimistes, des physiciens, des biologistes, des ingénieurs qui travaillent côte à côte, penchés sur leur microscope pour créer de nouvelles structures moléculaires.

L'époque où la science se faisait en silos, chacun confiné dans son domaine comme dans une chapelle est terminée. Les problèmes d'aujourd'hui se solutionnent par l'interdisciplinarité de la recherche scientifique.

C'est l'esprit de notre nouveau complexe de sciences et de génie.

Il y aura deux bâtiments principaux :

- > un pavillon des sciences qui rassemblera nos départements de chimie, de physique, de biologie et de géographie;
- > un pavillon de génie, qui réunira spécialement nos étudiants et chercheurs actifs dans le domaine en pleine ébullition des nouveaux matériaux;
- > mais aussi des locaux pour nos partenaires précieux de l'INRS, l'Institut national de recherche scientifique, et pourquoi pas du CNRS français?

Nous offrirons donc à nos chercheurs et à nos étudiants un environnement de formation interdisciplinaire qui est la recette du succès de la Silicon Valley, en Californie ou d'entreprises d'avant-garde comme Google.

Ce virage vers l'entrecroisement des disciplines scientifiques, est observé ailleurs dans le monde. C'est le cœur de la nouvelle phase de développement de l'Université Cornell, à New York. C'est aussi l'essence d'un nouveau projet de l'Université Harvard qui a entrepris de construire un nouveau pavillon multidisciplinaire...sur le site d'une ancienne gare de triage.

Ceux-là, vraiment, je ne sais pas ce qu'ils feraient, si on ne leur montrait pas la voie à suivre!

Notre complexe universitaire est donc engagé dans un mouvement de développement formidable qui nous permettra d'affirmer notre leadership scientifique et notre positionnement concurrentiel dans tous nos domaines disciplinaires d'excellence de formation et de recherche.

Ce sera à l'avantage de tous, y compris des nombreuses entreprises avec lesquelles nous travaillons sur une base quotidienne.

Dans le monde d'aujourd'hui, la qualité de vie d'une société dépend de trois choses :

- > Premièrement, de sa capacité à produire de nouvelles connaissances et à les diffuser.
- > Deuxièmement, de sa capacité à innover dans tous les domaines, de la médecine à la réflexion politique.
- > Troisièmement, de sa capacité à former des citoyens qui seront payés pour leurs idées et leurs solutions.

Il n'y a que les universités qui peuvent accomplir ces trois missions.

Et les établissements de Campus Montréal sont parmi les meilleurs en Amérique pour le faire.

Au moment où les relations Canada-Europe se renforcent, et sur la base de la formidable amitié France-Québec, dont les fruits sont déjà nombreux, l'Université de Montréal, HEC Montréal et Polytechnique Montréal seront, plus que jamais, vos partenaires attentifs, compétents et efficaces.

Nous vous invitons donc aujourd'hui à être de cette grande aventure combinant progrès scientifique, mieux-être humain et prospérité économique, une aventure aux frontières du futur.

Regardez maintenant le chemin que nous avons parcouru en 140 ans et imaginez votre participation dans la suite des choses...

Merci.